

Séance 1 : Première approche du thème

Faire croire : deux mots, un concept, planant comme une ombre sur notre quotidien à l'ère des nouveaux anathèmes qui frappent la société occidentale moderne : « colporteur de *fake news* », « populiste démagogue », « menteur pervers narcissique ». Dans tous les domaines, que ce soit en politique, en marketing ou en amour, l'intention de manipuler, de « faire croire », est une menace omniprésente qui existait déjà bien avant que Gustave Le Bon ou encore Edward Bernays ne décryptent ou ne subliment l'art de subjuguer les foules. La subjectivité d'un récit, d'un « narratif » comme on dirait aujourd'hui, est inévitable ; mais « faire croire » ce n'est pas seulement présenter une réalité sous un certain angle, c'est en avoir l'intention, le faire sciemment, dans un but précis. C'est là toute la perversion du procédé, qui n'est pas nécessairement à rejeter absolument pour autant.

Un sujet pour deux verbes à l'infinitif accolés : curieux attelage en apparence. *Exeunt* les sujets composés de noms communs tels que « l'enfance » ou « le travail », thème des dernières années. L'expression « faire croire » désigne une action ou une volonté, celles de faire adhérer une personne ou un groupe de personnes à un propos, une idée, une idéologie, une illusion, etc. Cette expression est ce que les linguistes appellent une construction « factitive » (ou un factitif) : elle est formée du verbe « faire » et d'un autre verbe à l'infinitif comme dans les expressions « faire faire », « faire savoir », « faire manger », « faire travailler... ». Dans les constructions factitives, le sujet fait faire l'action à quelqu'un d'autre. Je fais faire quelque chose à quelqu'un d'autre, je fais en sorte que quelqu'un d'autre fasse, sache, mange, travaille ou, dans notre cas, croie.

Il y aurait donc des techniques, des procédés, une attitude, un pacte de confiance, des paroles, des stratagèmes, qui seraient autant de moyens pour arriver à cet objectif : susciter l'adhésion par l'esprit d'une personne à une croyance. Cela soulève aussi la question de la bonne distance que devrait garder celui qui fait croire avec le contenu de la croyance, *a contrario* de ceux qui croient, dont l'adhésion totale est le signe d'une manipulation réussie. Enfin, de même qu'il y a des degrés d'adhésion des croyants et des degrés de probabilité de correspondance entre la croyance et le réel, de même il y aurait des degrés dans l'acte de faire croire : on pourrait ainsi faire plus ou moins croire, depuis l'illusionniste qui joue à nous « faire croire » à ses tours de magie par ses « trucs et astuces », jusqu'au gourou d'une secte qui cherche la perte de tout discernement dans la ferveur de ses adeptes.

À priori, il y aurait une polarisation entre un agent qui fait croire et un patient qui croit : or nous serons amenés à remettre en question cette dichotomie. Celui qui fait croire, qui manipule l'autre, ne peut-il pas se retrouver prisonnier de son mensonge, ou encore pris lui-même dans la croyance qu'il véhicule ? Celui qui croit, de son côté, n'est-il qu'une victime passive et aveugle, ou faut-il comprendre qu'il participe, parfois activement, par ses défauts, ses désirs conscients ou inconscients, ou même par sa volonté propre, à donner son assentiment ?

L'analyse de l'expression « faire croire » suppose que l'on passe d'abord par une définition de la croyance. Le verbe « croire » désigne l'adhésion de l'esprit à une opinion, une idée ou une proposition de langage qui ne reposerait pas sur un savoir complètement ou fermement établi. C'est pourquoi on oppose traditionnellement croire et savoir. Je *sais* une chose lorsque je suis capable d'exhiber le fondement de ce savoir : j'en possède des preuves, je peux refaire la démonstration, je m'appuie sur des faits *objectifs*. À l'inverse, je me contente de *croire* une chose lorsque je ne suis pas en mesure d'en vérifier la vérité ou la véracité, que je ne peux en fournir de preuves tangibles, ou encore que je m'aventure dans un domaine qui ne relève pas de la démonstration rationnelle. Croire, c'est donner son assentiment à une proposition tenue pour vraie sans avoir la *certitude* ou le savoir objectifs de sa vérité : croire, c'est donc « tenir pour vrai », expression quelque peu

40 paradoxale, puisque le « vrai » y est invérifiable, et n'a donc pas réellement de consistance solide. La croyance tiendrait le milieu entre le doute (ou le faux) et la certitude absolue (ou la vérité).

Affinons ce point en faisant varier deux critères : le degré de « confiance subjective » (je crois plus ou moins fortement) et le degré de « garantie objective » (il est probable que cette croyance soit vraie), selon les distinctions de Pascal Engel.

45 1. Lorsque la garantie est très faible, voire nulle, tandis que l'adhésion est très forte, nous voilà devant le cortège des opinions fausses, croyances *superstitieuses* ou sectaires, illusions, croyance à la magie, à des événements merveilleux ou mythiques tels que fées, farfadets et fantômes. Y a-t-il nécessairement quelqu'un qui fait croire ce genre de choses incroyables ? Selon le philosophe allemand Ernst Cassirer (1874-1945), les croyances magiques sont spontanées, et la « pensée mythique » ne relève pas tant d'agents qui font croire que de
50 dispositions naturelles de l'être humain à croire.

2. Quand les croyances sont possiblement vraies, mais qu'elles sont en attente de vérification, on parle d'hypothèses ou de conjectures. C'est souvent le cas pour les données qui ont un degré de *contingence* et d'imprévisibilité : « je crois qu'il fera beau pour la rentrée », « je crois que mon jury va être clément », « je crois que ce mouvement social prendra de l'ampleur », etc. Ces conjectures sont parfois conçues comme une étape
55 nécessaire à l'édification du savoir scientifique. David Hume, philosophe empiriste (1711-1776) avait soulevé ce fameux problème de l'induction : ce n'est pas parce que le soleil s'est levé tous les jours jusqu'à présent que je suis fondé à croire qu'il se lèvera demain. Pour répondre à cela, l'épistémologue¹ Karl Popper (1902-1994) en lien avec le Cercle de Vienne, a établi que les théories scientifiques se distinguent des autres types d'affirmations en ce qu'elles proposent des expériences pour vérifier ou réfuter leurs dires : si elles s'avèrent vraies, elles
60 permettent de prédire le résultat d'une expérience (à l'inverse, la théorie est falsifiée si cela échoue). Cela dit, les vérités scientifiques sont toujours d'un certain point de vue en attente de vérification, vraies jusqu'à preuve du contraire, susceptibles d'être remises en cause ou jugées partielles (la physique de Newton a été cru vraie jusqu'à ce qu'Einstein élabore la sienne).

3. Quand les croyances ont un fort degré d'adhésion de la part des sujets, mais que le fondement
65 objectif n'est pas garanti, nous avons affaire aux convictions individuelles ou aux grandes croyances collectives, aux doctrines politiques, aux valeurs morales, aux dogmes. Il faudra nous interroger sur l'origine de ces convictions ou croyances.

4. Enfin, la croyance renvoie à la confiance en quelqu'un, ou à la foi religieuse, domaine que l'on ne saurait faire entrer dans le démontrable, et qui est situé par sa nature même au-delà de toute garantie possible.
70 Qu'est-ce qui suscite la confiance en une personne ? Qu'est-ce qui fait croire en Dieu ? Cela relève-t-il de techniques de manipulation, d'une adhésion mystérieuse, d'une révélation, d'un besoin, d'une peur ou d'un désir chez le croyant ?

La teneur de la croyance dépend donc du contexte et de « qui fait croire à qui », comment et pourquoi. Ne fait-on croire que par égoïsme et par intérêt ou peut-on faire croire avec une intention louable ? La personnalité
75 politique qui persuade la foule et l'entraîne vers la décision qu'il pense être la bonne, l'avocat, le médecin ou l'artiste, l'enseignant qui fait adhérer son élève à un certain nombre de croyances, semblent légitimes. Mais n'ont-ils pas la prétention de mieux connaître le bien de celui qu'ils persuadent que lui-même ? Agnès Lachaume

D'après A.-S. Lebigot (Groupe réussite.fr) et Raïssa Maiillard (Préambule du manuel GF Faire croire 2023)

¹ Spécialiste de l'étude critique des sciences et de la connaissance scientifique ou de la connaissance en général.

CPGE - Lettres-Philosophie - Faire croire

→ Pour la semaine prochaine : travailler les distinctions croire/savoir, objectif/subjectif, vrai/probable/certain sur la fiche